



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 01 – N° 01 – 31 décembre 2023

La cyberlangue, de la néologie et de la néographie

Bouzidi, Boubakeur

Université de Sétif 2-Algérie

URDRH

bouzidiboubakeur@yahoo.fr



Barouchi, Mustapha

Université de Bordj Bou Arréridj-Algérie

URDRH



Pour citer l'article:

Bouzidi, Boubakeur & Barouchi, Mustapha. (2023). La cyberlangue, de la néologie et de la néographie. *Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction*, 01(01), 120-131.

Reçu: 15/01/2023; **Accepté:** 31/12/2023, **Publié:** 31/12/2023.

Distribution électronique par ASJP-CERIST : <https://www.asjp.cerist.dz>

Mots clés	cyberlangue, nouvelles technologies, néologisme, néographie, écriture métissée
Résumé	La révolution cybernétique s'est imposée et a en même temps imposé sa langue, aujourd'hui, admise par tout le monde: le Sabir cyber ou cyberlangue. Voilà pourquoi nous nous interrogeons sur les raisons de la fertilité néologisante de ce vocabulaire. Le caractère crypté (n'est compris que par les initiés qui le pratiquent), le laconisme, l'économie, le relâchement de l'orthographe n'en seraient-ils pas pour quelque chose? Le tchatcheur ne se donne pas la peine de consulter un dico pour vérifier le sens ou l'écriture d'un mot. Et pourtant, on communique et c'est le principal. N'avons-nous pas affaire à une langue qui rapproche, qui libère, qui n'angoisse plus?

Title	Cyberlanguage, neology and neography
Keywords	cyberlanguage, new technologies, neologism, neography, mixed writing
Abstract	The cybernetic revolution has emerged and, at the same time, imposed its vocabulary, today, admitted by everyone, the "Sabir cyber" or cyberlanguage. That's why we ask about the reasons for the neologizing fertility of this vocabulary. The encrypted character (only understood by the initiates who practice it), laconism, the economy, the relaxation of the spelling would they not be for Something? The tchatcher does not bother to consult a dico to check the meaning or writing of a word. And yet, complicity there is, we communicate and that's the main thing. Have not we got a dealing with a language that brings together, that liberates, and that does not worry anymore.

1. Introduction

Déterminisme sociolinguistique oblige, la société change, la langue suit. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication qui ne cessent point de rapprocher les citoyens du monde entre eux, ont eu pour pendant linguistique, une méga activité innovante : néologique et même néographique. Une innovation linguistique pluridimensionnelle qui répond aux exigences de la communication et aux exigences des évolutions sociétales : *Arobase, ADSL, antispam, anonymous, body, blog, vlog, bogue, bureautique, chat, ou tchat, tcha(t)cheur, cyberlangue, cybermonde, cybercafé, cybersécurité, cyberdéfense, didacticiel, e-mail ou mail, internet, hacker, internaute, logiciel naviguer, netcam, netcom, novotique, ordinateur, ubérisation, robotique, SMS, texto, «texter», webcam, darknet, retweeter, googliser, like, instagrameur, vingtenaire, datacratie, big, data, hacker, hacktivisme, captcha, JNF (ou NFT) ...*

La cybernétique (la révolution cybernétique) s'est imposée et a en même temps imposé son vocabulaire, aujourd'hui, accepté et repris par tout le monde, le « Sabir

cyber »¹ ou cyberlangue. Des mots qui étaient absents dans tout le lexique et dans tous les dictionnaires, il y a quelques années, sont maintenant (avec leurs dérivés) presque de tous.

La cyberlangue, cette nouvelle forme d'expression linguistique touche tout le monde et intéresse plus d'un spécialiste des différents domaines et horizons ; néologistes ou néologues, didacticiens, sociolinguistes, lexicologues, terminologues, informaticiens, etc.

2. Pourquoi ? À quel dessein ?

L'objectif est de décrire et d'analyser le jargon des NTIC, de dégager, en conséquence, ses matrices morphologiques et d'identifier ses procédés lexicologiques² néologisants afin de comprendre les formes morphologiques et graphiques³ attractives, plus précisément auprès des jeunes, et ce, pour décrire cette nouvelle écriture, et de rendre compte des nouvelles règles acceptées tacitement et paradoxalement par la majorité des internautes et clavardeurs.

Il est question d'une contribution essentiellement lexicologique complétée par des digressions sociolinguistiques et étymologiques.

Il s'agit de s'interroger sur les raisons de cette fertilité néologisante, de comprendre les facteurs de cette fécondité néologique et par la même, de pénétrer, implicitement, les secrets de son adoption par tout le monde.

Il s'agit d'une réflexion par rapport aux changements de la langue et ce dans ces multiples expressions : lexicale, sémantique morphologique et phonétique, etc. ; notamment en contact avec des différents codes imposés par ces nouvelles technologies de communication qui pourraient expliquer l'émergence d'une nouvelle esthétisation des nouveaux codes métissés : SMS, Messenger, karaoké, exemple : K7, D2 ; C koi, « *c'est quoi* » 2m1 « *demain* », ri1 « *rien* », LM, « *elle aime* ».

2.1 Du succès et de l'engouement à la répulsion et la méfiance

Le langage crypté, codé, (n'est compris que par les initiés qui le pratiquent) en serait certainement pour quelque chose. Langage syllabogrammique (écriture phonétique), laconisme, économie, relâchement de l'orthographe ou entorse aux règles d'orthographe, semblent être un besoin de communication (en temps réel) médiatisée par ordinateur, par téléphone mobile ou par tablette.

Si internet attire d'une part, il effraie aussi, enseignants et parents, de l'autre, « *Internet fascine et inquiète à la fois* » (Lerat, 2013), mais personne ne s'en passe. Les *e-mails*, les *chats*, les *SMS*, les *tweets* (gazouillis), connaissent un grand

¹Cf. Alain Le Didier, *Histoire D'@L'abécédaire du cyber*, éd. La découverte, Paris, 2000.

² Cf. Sablayrolles & Pruvost, *les néologismes*. col. Que-sais-je ?, éd. PUF, Paris, 2003.

³ Voir Corbin, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 1987, 2 vol.

succès et libèrent, en tant que moyen du contact/de communication, paradoxalement, la parole (le verbe).

Les nouvelles technologies ont modifié nos représentations de la chose écrite, dicit Jacques Anis⁴. Nos rapports avec l'écrit sont moins forts qu'auparavant. On n'envoie plus de lettres personnelles ou privées. Les cartes postales et les fax sont rudement concurrencés par les courriels, les minimessages...Le papier n'attire plus et Internet fait des addicts.

La norme s'affaiblit. C'est une « *langue qui ne s'apprend dans aucune école... mais utilisée quotidiennement par des milliers de tchatteurs* » (ANIS, 2001). Nous sommes en droit de nous poser toutes des questions. Est-ce un travestissement de l'écrit standardisé ? Les coups de boutoir répétés des réseaux sociaux condamnent-ils l'orthographe ? Nous condamnent-ils à nous résigner à admettre cette nouvelle graphie « défigurante » de la langue des « réso » ? Quel est le degré de normativité encore respecté dans les productions phonétisantes des minimessages ou textos comme dans les conversations écrites des tchatteurs ?

S'agit-il d'une nouvelle langue (d'un nouveau langage) ou d'une simple nouvelle pratique de la langue ? Quelle est cette langue qui change parce que les médias changent et dont la large diffusion comme le succès sont incontestables et qui remet en cause toutes les règles reçues jusqu'à aujourd'hui, en rejetant l'orthographe et en installant par voie de conséquence, une nouvelle graphie qui serait presque en cours de normalisation.

3. Vers une présentation de la néologie et de la néographie

Internet entraîne des apparitions spectaculaires de néologismes. On parle de néologie (on ne parle pas de néologisme), vu la vitesse avec laquelle le vocabulaire de la cyberculture change (un terme de disparu, dix qui s'installent). Difficile, très difficile de circonscrire le déferlement néologique qui, finalement, contraint les langues à l'accepter. Elles n'ont pas le temps de réaliser, de réagir pour qu'une nouvelle vague arrive avec la même force que le pragmatisme fait accepter et justifier.

La néologie, tendance naturelle, constitue l'ensemble des processus qui déterminent la formation des mots nouveaux. Les innovations lexicales ont pour mobile le besoin de désigner de nouveaux référents. Un néologisme exprime un besoin, traduit un instant et révèle un tempérament. Il vient, principalement, au secours d'un déficit lexical, d'un trou lexical.

La langue puise, pour son auto-régénération, dans son fonds lexical. On invente moins que l'on ne crée et que l'on ne transforme ; « *la faculté de créer des mots nouveaux n'est probablement qu'une illusion* » (Jean Vendryès, 1968).

⁴ Voir, *Parlez-vous texto ?* J. Anis.

Ils proviennent, généralement, selon les procédés habituels. Ils sont empruntés, naturalisés, traduits, ou créés (création sémantique et conversion ; création morpholexical : dérivés, composés, conglomérés et création onomatopéique, etc.).

Le mot doit sa survie et son succès à sa fonctionnalité ; ses qualités fonctionnelles : dénominales, suggestives et morphosyntaxiques. Les mots viennent de divers horizons et milieux et avec des origines différentes. Tous peuvent créer des mots, enfant, illettré, technocrate, savant, spécialiste, artiste, institution, chacun en réponse à un besoin et avec des préoccupations différentes. Mêmes les « fous » créent des néologismes. Leur succès est une autre histoire. Louis Guilbert écrivait « *chez tout locuteur, si inculte qu'il soit, la possession des mécanismes essentiels de la langue permet la production de nouvelles unités lexicales, et de nombreux emplois comme le prouve abondamment la fécondité de la langue populaire et argotique* »⁵.

Tout néologisme peut donner lieu à une nouvelle série lexicale, à une nouvelle « colonie » néologique. *Cyber* (produit d'une troncation) a permis la génération de plusieurs lexies : *cybermonde*, *cyberculture*, *cyberguerre*, *cyberpirate*, *cyberharcèlement*, *cybercriminalité*, ... et, de fait, les néologismes de la cyberlangue sont aussi la création des usagers d'internet notamment dans les milieux professionnels qui demeurent, (et c'est logique) la source principale de formation des mots qui alimentent la cyberlangue : la presse spécialisée ; milieux universitaires (*www*, *virtuel*, *icône*, *avatar*, *hypertexte*, *datacratie*, *big data*, *ubérisation*) ; instituts privés, consultant des firmes, les grandes firmes, les praticiens, les experts, les professionnels (*bug*, *chip* « *puce* », *mouse*).

Bien sûr, suite aux changements spectaculaires des nouveaux médias, la langue s'est émaillée d'un langage nouveau dont chaque mot a une histoire et une nouvelle forme d'écriture comme signalé supra. Et c'est cela qui constitue l'idée principale, en l'occurrence, jeter la lumière, en premier lieu, sur l'activité néologique que favorise la vitesse du progrès dans le domaine et l'appropriation facile et remarquable du produit lexical nouveau et des techniques ; puis sur la réception des néologismes par le public francophone et leur admission (acceptation et rejet). L'exemple de liste d'attente ou « période de stagiarisation », du *Dictionnaire Encyclopédique Hachette* qui consacre une rubrique, pages bleues, aux néologismes en serait à meilleure illustration. Un tri qui reste raisonné dans un bouillon de néologismes tous utiles.

4. Le vocabulaire francophone, un avatar de l'anglo-américain

Le sabir, *lingua franca*, était un amalgame d'arabe, de français, d'espagnol et d'italien, en usage dans les ports de la Méditerranée au XIX siècle ; situation analogue à celle que vivent et que partagent internautes, tchatteurs et les différents francophones maghrébins utilisateurs de la cyberlangue et d'internet.

⁵Cité par J. Pinchon dans son article, *La créativité lexicale*, in *Le Français dans le monde*, n°124, p.44.

La plupart des mots sont d'origine anglo-américaine, empruntés ⁶ (transfert lexicosémantique). La terminologie française (ou francisée) résulte, visiblement, des travaux de transformations naturalisantes, francisantes du vocabulaire américain : *bogue*, *carte* (*mémoire*, à *puce*...), *mél*... Bien sûr, il y a de la traduction, du calque tels: *souris*, *fenêtre*, *netcam*, *courriel* (québecisme) *netéconomie*, *toile* « *web* » etc.

5. De la néologie ou la néonymie⁷ (Emploi morphosémantique)

La créativité embrasse l'horizon du monde qui s'élargit. Le foisonnement néologique conséquent est considérable. Le monde de la cybernétique en serait le premier concerné. Il fallait bien des noms pour toutes ces choses inventées. Car le succès du mot est tributaire également de la popularité et l'utilité, du référent.

Vu la célérité déconcertante avec laquelle change le vocabulaire de la cyberlangue, la fréquence devient alors règle d'or pour la récupération et l'adoption de ses termes nouveaux. Leur destinée est semblable à celle des autres milliers de mots de la langue générale qui voient le jour mais dont tous ne se lexicographient pas, n'auront pas la même gloire, la même postérité tels : *bundel* (germanique), *calculette* concurrencé probablement par *calculatrice*, *geek*, *ordipoche*, *2d*, *disquette*, *winchester* « disque dur » dont l'origine est mal établie, etc. Il y a des néologismes mort-nés, certains ne vivront pas « le temps d'une rose » et d'autres seront sacrifiées au nom de l'économie du langage ou netéconomie.

Tous s'inscrivent dans la double évolution extensive ou restrictive: *souris*, *bogue*, *toile*, *sms*, *texto*, *web*, etc. La restriction (réduction) est sensiblement, pour ne pas dire totalement, formelle.

La cyberlangue est une réalité que nous vivons et partageons au quotidien. Elle s'est imposée et l'on ne peut, maintenant et sûrement, s'en priver. D'où vient cet *arobase* devenu incontournable dans le *cybermonde*.⁸ Une piste, possible, l'@ serait l'unité de mesure ibérique. L'@, *arobase* (arobase, on trouve aussi ar(r)obas)⁹, ou *a commercial*, *at* par anglicisme, *arobaxe*, *arobasque*, demeure avant tout un logogramme prestigieux. Il est le plus usité et le plus mal connu. Le caractère typographique @ est problématique dans toutes les langues qui lui donnent chacune une métaphore aussi juste qu'imagée.

L'@ n'est pas un nom. C'est une description : escargot ; éléphant (trompe) ; tarte ; atèle.

Certains remontent aux copistes du moyen âge qui l'utilisaient comme raccourci de *ad* pour « vers ; à » après agglutination, fusion et fléchissement du *d*

⁶ Nous exceptons les néologismes créés volontairement et à la majorité par des commissions de terminologie.

⁷ Néonymie, québecisme de Guy Rondeau pour désigner une partie de la néologie dans les domaines techniques et scientifiques.

⁸ Les mots en italique sont des néologismes technolèctes « cyberlinguistiques »

⁹ Cf. *Nouveau Petit Robert*(NPR).

séparateur entre nom de l'utilisateur et le nom du domaine de messagerie... Il serait une déformation récente du castillan arrobas(s), qui renvoie à une unité de mesure de poids et de capacité (dite en français arrobe), en usage dans la presque île ibérique, de grandeur variable selon les régions et selon les liquides (huile ou vin). Ce terme, attesté en Espagne depuis 1088, vient lui-même de l'arabe (ar-rubaa), « le quart »¹⁰.

Ce signe, mot outil (vide de sens), à origine incertaine s'avère neutre dans toutes les langues et ne prête à aucune confusion. En France, les revues de micro-informatique parlent « de l'arobase, parfois de l'arobe, voire de l'arobasque dès la fin des années soixante-dix » (Le Diberder/p.19). L'explication française « a-rond-bas de case », avancée parfois, reste donc, fantaisiste, pas très solide. Une autre hypothèse, est que l'@ serait une expression euphémique. Soit pour contourner, dans les milieux diplomatiques, l'indication, (avec précision) du lieu exact. Un diplomate écrit : x y@ Buenos-Aires. Soit pour atténuer, préférons enrober, un prix jugé excessif. Mais il fallut patienter jusqu'à l'arrivée du Web, en 1989, et l'autorisation du Congrès américain d'ouvrir Internet 1992 pour que le courriel se démocratise et tous découvrent l'histoire de ce glorieux petit signe neutre, sans référent et c'est ce qui fait /a fait sa force.

Cyber, du grec *kybernos* qui a donné « gouverner, gouvernement... » provient de *Cybernétique* (créé par André-Marie Ampère en 1831¹¹ « science pour gouverner les hommes »). En 1948, Norbert Wiener, mathématicien américain, qui fait partie du groupe inventeur de l'ordinateur, donne à *cybernétique* un sens proche de celui d'*informatique*. *Cybernétique* à lui seul désigne toute la révolution micro-informatique et toutes les techniques qui lui sont afférentes. Le confixe¹² *cyber*, néologisme, devient synonyme de modernité et s'avère, indubitablement, néologisant et prolifique, à son actif on dénombre une série qui reste ouverte de mots nouveaux : *cyber(le)* pour *cybercafé*, *cyberflash*, *cyber(e) space*, *cyberscope*, *cyberharcèlement*, *cyberespionnage*, *cyberdijihadisme*... *Cyber* a comme concurrent : *e-* (prononcer *i*) de électronique ramené à sa lettre initiale par économie quand on est neutre et l'on veut positiver. Il (*e-*) se rencontre dans *e-business* (*réaliser* phonétiquement : *i-business*), *e-commerce*, *e-pub*, tous deux créations françaises.

Quant à *émoticône*, (on rencontre également dans Le Nouveau Petit Robert : *émoticône*), c'est un anglicisme, mot valise forgé de *emot(ion)con*, et francisé par la suite *émoti(on)+(i)cone*, et n'a pas en conséquence relation avec l'Ed'électronique.

Hacker, n'a de sens que dans un contexte. De l'anglais, probablement du verbe *to hack* « fendre d'une hache » esprit curieux, pénétrant, n'est pas péjoratif, au

¹⁰ En arabe/rub3i/ unité de mesure (capacité), un quart de la guelba (20 litres) est toujours en usage notamment dans les souks : les marchands de dattes, de sel et de céréales...

¹¹ Le Diberder /1835 ; Le Nouveau Petit Robert donne 1831.

¹² Cf. A. Martinet, *Syntaxe générale*, Armand colin, Paris, 1985.

contraire espion, savant bien que le sens de pirate des codes et des sites lui colle c'est pourquoi il se confond avec *cracker*.

La néologie est d'abord, une création ou un processus morphosémantique, néologie de forme et néologie de sens. L'essentiel de la néologie concerne les principaux modes de formation lexicale : dérivation, composition, troncation, formation onomatopéique, redoublement et ainsi de suite.

3.1 Création morphologique

I. Mot non construit : *bogue*

II. Mot construit

a. Dérivation Propre

i. Préfixation : *hypertexte, hyperlien, multimédia, multifenêtre...*

ii. Suffixation : *formatage, tchatcheur, ...*

b. Composition

i. Composition simple ou binaire : *copier-coller, pavé-numérique...* ;

ii. Recomposée ou composés savant, deux éléments : *datacratie* ;

iii. Recomposé complexe (plus de deux, sorte de synapsie contractée) *webographie* ; Recomposé complexe hybride : *comescope, videothèque* (lat.+grec), *cybermonde* (grec+français) ; *cyberviolence, cybersexisme, cyberharcèlement, cyberpirate...* ;

iv. Conglomérés : *j'aime*, comme en anglais *I like* ;

v. Collocation : *assisté par ordinateur, etc.*

c. Formation par abrègement

i. Troncation (mot tronqué) : *ordi, cyber* (*espace, café*) ;

ii. Siglaison : *ADSL, CD, USB, SMS, JNF (ou NFT) ; CAPTCHA* (acronyme).

d. Mot-valise (mot construit par télescopage de deux éléments, synapsie contractée) : *mél* ; *courriel, clavardage* (québécoismes), *émoticones* ;

e. Faux mot-valise : *internaute*, construit sur les modèles français : *cosmonaute, astronaute, taïkonaute* ; *webcam*, (anglicisme) est forgé

à partir de la « base » triptyque, ternaire *world wide web*¹³, mot tandem (aphérèse+apocope) *Sitcom*, anglicisme (apocope+apocope) emprunts adoptés comme tels quels par le français

f. Formation onomatopéique : *clic, cliqu(er)*.

g. Lettre+chiffre : *2D ; MP3*.

h. Apophonie : *tchatche*

3.1 Création sémantique

I. Sens nouveau : *mémoire, carte, consoles, icône, puce, fenêtré, souris, site, influenceur...*

II. Conversion, dérivation (impropre) : *comescope*, nom déposé, en l'occurrence on peut parler de conversion-antonomase

6. De la néographie

L'outil impose le rythme accéléré de la communication et explique, en même temps, les assauts répétés qui expliqueraient l'origine de cette nouvelle écriture.

La forme conventionnelle est absente. Chaque usager fait des efforts considérables pour assouplir la langue de sa communication. Il prend des libertés à l'égard de la norme classique. L'essentiel est d'être bref. L'essentiel est d'être toujours inventif pour créer et trouver le moyen linguistique le plus économique et la forme la plus, non simple, mais simpliste.

6.1 Ce qui caractérise la cyberlangue

L'écrit est spontané et l'orthographe oralisée ; les tchatcheurs, et les « texteurs » (auteur de textos) écrivent comme l'on parle. Une langue qui libère, qui n'angoisse plus. Le tchatcheur ne se donne pas la peine de consulter un dico pour vérifier le sens ou l'écriture d'un mot. Et pourtant, complicité il y a, on communique et c'est le principal.

Toujours, pour faire « speed » on abrège, on tronque, on sigle, on joue même. On joue avec l'écriture et on invente une nouvelle esthétique, une nouvelle texture métissée du type ancien, rébus ou nouveaux émoticônes. On joue même avec l'hybridation lexicale et l'on « mixtionne » à volonté « code-mixing ». Une phrase peut comprendre des mots appartenant à deux, trois langues différentes.

6.2 Les internautes maghrébins préfèrent le français

Le français, officiellement langue étrangère, revient sensiblement et avec force. Même quand on ne le maîtrise pas, on exploite son alphabet latin, on translittère ex : *rak nsit portablek* « tu as oublié ton portable ». Ce n'est plus une question de prestige

¹³ Peut-on parler de base ?

ou de mimétisme. C'est par réalisme, par pragmatisme que l'on y revient. Aujourd'hui, c'est sans complexe et sans préjugés idéologiques que l'on va vers le français dépolitisé ¹⁴ devenu un outil de communication « cyberlinguistique », incontournable. Il s'y prête bien à tous les procédés d'abrègement (abréviation, troncation, siglaison). Il sert de médium dans les sujets qui fâchent, sujets intimes, sujets tabous. Il s'avère alors libérateur, modérateur, ami des jeunes, des « vingtenaires »...C'est une écriture générationnelle, une expression identitaire. La parlure jeune en est beaucoup marquée.

Il est question d'une écriture non établie, toujours contextualisée et relative à bien des égards certes, mais qui cherche à s'installer comme un substitut irrésistible. Ecriture consonantique que dominant les syllabogrammes « *LC, LM* » pour, respectivement, elle *sait*, elle *aime*. Les structures morphologiques réduites aux consonnes prononcées renvoient aux systèmes d'écriture consonantiques et aux bases (racines) étymologiques, ex : « *vrmt, bcp, cmt,* » « vraiment, beaucoup, comment » ; LOL (laughing out loud), pour MDR (mort de rire) et *j'aime* pour *I like*.

Cette néographie fait forme de tout abrègement et de toute réduction : emprunt, rébus, logogramme, étirement, paralogramme, exemple : *Mouraaaaad jve ma k7 2m(a)in, omri mesagek tue*¹⁵. Dégénérée, fautive, une quasi-certitude, elle (néographie) a créé des habitudes et a généré des dépendances. Le cas des accros/addicts en serait la preuve.

7. Conclusion et Recommandations

En somme, la cyberlangue emprunte dans sa néologie et ses néologismes les chemins habituels et obéit aux mêmes matrices classiques, connues jusque-là, alors qu'elle s'émancipe du conventionnel dans son expression néographique.

Les internautes sont appâtés. Des règles nouvelles-anciennes se sont installées et sont admises tacitement presque par tous et par nécessité. Les tchatcheurs y compris maghrébins n'ont que l'embaras du choix. La nouvelle loi, est d'aller vite. Le secret, internet a libéré. Internet a rapproché les distances et a fait sauter les barrières politiques, linguistiques et psychologiques, toutes confondues. Qui fait mieux ? C'est une arme redoutable (il faut le reconnaître) contre tous les préjugés sociaux et racistes. Une nouvelle ère et une nouvelle aire cyber exigent une nouvelle forme d'expression, avant tout, linguistique. Et c'est cette nouvelle expression, en l'occurrence la cyberlangue, qui ouvre sûrement de nouvelles perspectives. Cette déferlante, théoriquement irrésistible, plus incoercible que fatale restera un des moteurs ou facteurs de l'évolution continue de la langue qui change dans toutes ses formes et qui ne devraient pas surprendre car l'immobilisme n'est pas linguistique.

¹⁴Cf.Khaoula Taleb, article : « nous devons nous libérer de l'idéologisation de la langue », in *Le jour d'Algérie*, 30.5.09,n° 509.

¹⁵ Pour respectivement : Mourad je veux ma cassette, demain. Mon amour (ma vie) ton message me tue.

Références

Anis, J. (2001). *Parlez-vous texto, Guide des nouveaux langages du réseau*. Le cherche midi éditeur, Paris.

Anis, J. (2006). Cours.electr.scriptural et formes langagières.

Corbin, D. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, vol.1, éd.Max Niemeyer Verlag, Tubingen.

Le Diberder, A. (2000). *Histoire D@L l'abécédaire du cyber*. Ed. La découverte, Paris.

Le nouveau Petit Robert de la langue française (2007). (CD-Rom).

Lerat, P. (2013). « Collecte des données via internet : quelle utilité ? » in *Les technolectes au Maghreb : éléments de contextualisation, publication du laboratoire Langage et société*, Rabat, pp. 293-301.

Osman, G. (1985). *Dictionnaire des mots de la cyberculture*, éd. Belin. Martinet, André, *Syntaxe générale*, Armand colin, Paris.

Pinchon, J. (1973). La créativité lexicale, in *Le Français dans le monde*, n°124, p.44.

Sablayrolles, J.F. & Pruvost, J. (2003). *Les néologismes*, Que-sais-je ?, éd. PUF, Paris.

Taleb, K. (2009). Nous devons nous libérer de l'idéologisation de la langue, in *Le jour d'Algérie*, N° 509.

Vendryes, J. (1968). *Le langage (Introduction linguistique à l'histoire)*, Paris, Albin Michel.